



HAL
open science

Circulation du nom propre recatégorisé

Evgeny Shokhenmayer

► **To cite this version:**

Evgeny Shokhenmayer. Circulation du nom propre recatégorisé. “Discours rapportés, citations et pratiques sémiotiques”, Jun 2009, Nice, France. <http://revel.unice.fr/symposia/cidit/index.html?id=633>. halshs-00474805

HAL Id: halshs-00474805

<https://shs.hal.science/halshs-00474805>

Submitted on 20 Apr 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CIRCULATION DU NOM PROPRE RECATEGORISE

Evgeny Shokhenmayer

Jeune Chercheur Associé, MoDyCo (Modèles, Dynamique, Corpus)
ED 139 « Connaissance, langage, modélisation »
Université Paris Ouest Nanterre La Défense (France)

RESUME. Cet article souhaite contribuer à la réflexion sur la circulation du nom propre dans les textes. Il s'agit des exemples qui supposent une recatégorisation, puisqu'il y a changement de classe grammaticale, par "dérivation impropre": nom propre → nom commun. On peut donc parler d'un *nom propre recatégorisé*. Nous visons à démontrer que la **circulation** du nom propre recatégorisé, informative et associative par sa nature, favorise la formation du mécanisme de l'allusion. Au cours de la **circulation**, le nom personnel, en tant qu'unité lexicale, entre dans la classe des noms de l'individu ; en discours, il établit une étroite corrélation avec la personne désignée. C'est une sorte de figement. Le stéréotype **circulant** est non seulement stabilisation mais aussi "travail" en texte d'une identité collective qui se confronte à l'altérité d'un héritage qui est herméneutique avant d'être culturel.

Mots-clés : onomastique, noms propres, recatégorisation, allusion.

Circulation of Recategorized Proper Name

ABSTRACT. This contribution aims to develop proposal regarding the circulation of Proper Names in texts. According to this view there is a recategorization dealing with grammatical class change through "improper derivation": Proper Name → Common Noun. In this way it's about Recategorized Proper Name. We'll demonstrate how the circulation of such proper name, informative and associative by its nature, forms the mechanism of Allusion. During the textual circulation Personal Name as lexical unity enter the class of individual names; in Discourse it establish a close correlation with designated person. It's a sort of set expression. A circling stereotype is not only stabilization but also "elaboration" in text of a collective identity.

Key words : onomastics, proper names, recategorization, allusion.

1. Introduction

Cet article souhaite contribuer à la réflexion sur la circulation du nom propre (désormais Npr) *recatégorisé* dans les textes. Le choix de la terminologie suppose une précision maximale. Les diverses appellations ne sont pas toutes bienvenues, et ne recouvrent sans doute pas exactement les mêmes définitions. Sous les Npr recatégorisés nous entendons les nominations secondes onomastiques polyréférentielles. Cela concerne les Npr en voie de transformation en Nc, dont la structure sémantique est attachée au monde des associations. Le passage en question s'effectue dans le cadre de la *nomination figurative*, ou *seconde*.

L'appellation la plus usuelle en linguistique française est *antonomase du Npr* : il s'agit d'un trope, d'une figure rhétorique en discours, qui s'applique aussi aux Npr modifiés (*un nouveau Mozart, les Napoléons de demain*, etc.). *Déonyme* serait acceptable, mais ce terme désigne toutes les formes dérivées d'un Npr, ce qui est trop général. On peut de même écarter l'étiquette *Npr modifié*, qui n'implique pas le changement de classe. On pourrait retenir la dénomination d'*antonomase lexicalisée* ou encore celle de *nom propre substantivé*. En fait, les exemples qui nous occupent supposent une recatégorisation, puisqu'il y a changement de classe grammaticale, par "dérivation impropre" : Npr → Nc. On peut donc parler d'un *Npr recatégorisé*, en particulier d'un *anthroponyme recatégorisé* qui désignera le Nom au cours du processus, tandis que le résultat de la recatégorisation sera appelé *déonyme*.

Nous visons à démontrer que la **circulation** du Npr recatégorisé, informative et associative par sa nature, favorise la formation du mécanisme de l'allusion. L'allusion onomastique est un modèle cognitif minimisé, ou crypté, de la situation culturelle, déterminé par le statut du Npr allusif comme phénomène relatif à la sphère mnémonique mais faisant pourtant partie du système de la langue. En Russie, la problématique du phénomène prototypique (« *phénomène de précédent* » / *precedent phenomena*) est étudiée par I. Kara'ulov, V. Krasnykh, G. Gudkov et autres. Par exemple, le Npr de *Marie-Rose* peut être attribué à une personne, à des parfums, à un shampoing ou à toute autre entité, mais cela est possible car il y a déjà eu auparavant les nominations *Marie-Rose* des personnes, donc, c'est une *dénomination seconde*. Ce défigement et re-fixement du Npr sont dus aux mécanismes de circulation, de l'intertexte au sens large et au phénomène du texte de précédent, à savoir *texte cité*.

2. Circulation du nom propre non-modifié

Du point de vue textuel, la sémantique/pragmatique du Npr se trouve en mouvement et changement permanent. Nous distinguons trois étapes dans ce processus : a) pré-onomastique (appellatif) ; b) onomastique proprement dite (le nom circule dans le texte de l'œuvre) ; et c) post-onomastique (« période post-textuelle »), à travers la circulation/citation, l'intertextualité et l'appellativisation des Npr.

Circulant dans le texte littéraire en tant qu'unité sémantiquement insuffisante, le Npr en sort sémantiquement enrichi et joue un rôle de signal évoquant tout un complexe de co-sens associatifs. Ceux-ci forment une structure associativo-sémantique locale, qui se fixe derrière un Npr donné dans un contexte donné. C'est la signification individuelle et littéraire du Npr. Quand le nom d'un personnage apparaît dans le titre de l'œuvre (*Eugène Onéguine*, *D'Artagnan et trois mousquetaires*, *Anna Karenine*, etc.), la circulation/sémantisation du Npr dans le texte se manifeste en ce que :

a) Npr désigne le plus souvent le même référent sur l'étendue de tout le texte. Cela n'est pas obligatoire et dépend la conception de l'auteur, comme dans le théâtre de l'absurde où un nom est parfois partagé par plusieurs personnages (*Bobby Watson* d'E. Ionesco) et dans les romans où un personnage peut avoir plusieurs noms : *Dr. Jekyll et Mr. Hide*, de R.L. Stevenson :

b) Npr acquiert une fonction de « tirant » textuel, par sa récurrence ;

c) Npr contribue à donner une cohésion générale, un caractère systémique et anthropocentrique au texte ;

d) Npr dans le titre contribue à découvrir le sujet principal de l'œuvre, et le projet d'auteur ;

e) le nom dérivé (p.ex., *oblomovščina* dans le roman « Oblomov ») fonctionne comme un concept-symbole complexe, qui s'actualise dans la composition générale et l'architectonique du texte littéraire.

Il est important que dans le texte le Npr joue le rôle d'un « assemblage » sémantique qui réunit toutes les nominations / descriptions coréférentielles, pronominales, appellatives, anaphoriques associées à l'individu dénoté.

Les travaux des psychologues confirment l'existence d'un lien entre Npr et image sensitive, et aussi le caractère généralisé d'une image donnée, comme un fait établi *a priori* dans l'usage de *onoma* [Zalevskaia, 2000]. À un *niveau cognitif*, le stéréotype rejoint le prototype, puisque tous deux visent à comprendre comment les hommes sélectionnent certains traits signifiants du réel, afin de s'en donner une représentation et fonder les catégories de sa

désignation en langage [Siblot, 1993]. Pour ce qui concerne le *niveau textuel*, le stéréotype s'extériorise sous forme de **citations** dont la répétition à l'excès produit des véritables clichés.

Au cours de la **circulation**, le nom personnel, en tant qu'unité lexicale, entre dans la classe des noms de l'individu ; en discours, il établit une étroite corrélation avec la personne désignée ; donc l'anthroponyme possède toutes les caractéristiques du sens des noms mentionnées ci-dessus. C'est une sorte de figement. La problématique du stéréotype croise l'étude linguistique des locutions et des expressions figées. On appelle locution «tout groupe dont les éléments ne sont pas actualisés individuellement» [Gross, 1996:14]. Le stéréotype **circulant** est non seulement stabilisation mais aussi “travail” en texte d'une identité collective qui se confronte à l'altérité d'un héritage qui est herméneutique avant d'être culturel.

Comparez deux fragments de « Bel Ami » Maupassant :

*Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de sa pièce de cent sous, **Georges Duroy** sortit du restaurant. ... Lorsqu'il fut sur le trottoir, il demeura un instant immobile, se demandant ce qu'il allait faire. On était au 28 juin, et il lui restait juste en poche trois francs quarante pour finir le mois. Cela représentait deux dîners sans déjeuners, ou deux déjeuners sans dîners, au choix. [G. de Maupassant, *Bel Ami*, 1885 : 7].*

*Il allait lentement, d'un pas calme, la tête haute, les yeux fixés sur la grande baie ensoleillée de la porte. Il sentait sur sa peau courir de longs frissons, ces frissons froids que donnent les immenses bonheurs. Il ne voyait personne. Il ne pensait qu'à lui. Lorsqu'il parvint sur le seuil, il aperçut la foule amassée, une foule noire, bruissante, venue là pour lui, pour lui **Georges Du Roy**. Le peuple de Paris le contemplait et l'enviait [ibid. : 434].*

Indépendamment de l'évolution morphologique du Npr, on peut constater que, dans le premier fragment, le sens situationnel de la première occurrence du nom dans le texte se construit à partir des composantes basiques essentielles « être humain » et « masculin », et d'une composante facultative « Français » ; dans le deuxième, où le nom apparaît pour la dernière fois, l'actualisation d'une composition élargie de sèmes construit l'image résultante du triomphateur sur la base du texte précédent, arriviste et opportuniste, parvenu au sommet de la pyramide sociale parisienne grâce à ses maîtresses et au journalisme. Ainsi, le nom personnel, avec son contenu sémantico-informationnel, devient porteur des indices généralisés «image du personnage» ou «image du héros» et confère ce contenu dans les corrélations contextuelles au substitut anaphorique correspondant.

Mais, on ne peut ignorer les distinctions de contenu d'un même nom personnel individualisant, employé sous diverses conditions et dans différents textes (ou différentes parties d'un texte). Si le sens premier se forme principalement des sèmes basiques, auxquels s'ajoutent des sèmes facultatifs occasionnels, le sens actuel du Npr employé plusieurs fois dans un texte représente une combinaison changeante, contextuellement équilibrée, des sèmes basiques, fixes et facultatifs.

Les exemples analysés montrent que c'est la suffisance informationnelle optimale, dans les circonstances concrètes de la situation et du texte, qui s'oppose à la détermination par un article : l'article défini de l'identification se trouve redondant, la signification classificatrice de l'article indéfini est en contradiction avec l'unicité référentielle du Npr, l'incompatibilité totale avec la monoréférentialité de l'anthroponyme est manifestée par l'article zéro de la généralisation absolue, orienté vers la conceptualisation.

L'étude des emplois d'un nom dans les textes nous permet de suivre les changements (ou la diversification) de sa signification.

En commençant par l'emploi initial d'une lexie, on en vient au Npr *stricto sensu* qui fonctionne comme *désignateur rigide*, c'est-à-dire qu'il désigne le même particulier dans tous les mondes possibles associés à un énoncé, et, selon Kleiber [1981 : 316], n'est pas lié « aux situations passagères et aux propriétés accidentelles que peut connaître ce particulier ». C'est bien le cas lorsque le Npr ne «peut» pas décrire des propriétés : il ne véhicule aucune information sur ce qu'il nomme, et, dans ce cas-là, on parle de vacuité sémantique et de monoréférentialité.

3. Circulation du nom propre modifié

Quant à l'évolution sémantique, c'est à travers les capacités d'associer une entité à l'autre que la modification des Npr est possible, dans la parole et dans le langage. Il nous semble que les associations peuvent être *connotativement* exprimées. Dans ce cas, le Npr n'est plus le désignateur rigide kripkéen qui désigne le même objet en n'importe quel univers possible, mais un désignateur dans des champs référentiellement différents – lexicalisation et grammaticalisation, par exemple, ou dans des états sémantiquement différents dans le même champ associatif d'un Npr – unité par-delà la multiplicité des positions occupées et des occurrences. Le Npr recatégorisé ne présente pas un point fixe, mais un point mouvant.

La perception du Npr recatégorisé dans le texte se laisse envisager dans la perspective suivante. La perception d'un élément du plan dénotatif est activée par l'ensemble des contextes et descriptions grâce à quoi toutes les parties des représentations sont confrontées

les unes aux autres jusqu'à ce que se constitue une image complète en fonction des similitudes et des contrastes dans le champ associatif. Ainsi, le référent textuellement percevant se trouve en contact mnémonique avec le référent initial qui, faisant partie de la compétence culturelle, est stocké dans la mémoire en longue durée.

Nous proposons les critères suivants du passage du nom propre en nom commun par le biais de la circulation : i) appartenance à une unité phraséologique ; ii) haut degré de fréquence dans les textes et dans les idiomes ; iii) durée de l'usage dans la parole/langue.

On constate que ces trois facteurs se trouvent en rapport d'implication : si un onyme possède déjà deux facteurs, il possède le troisième. La transition des Npr en Nc enrichit leurs champs associatifs et par conséquent augmente le nombre de leurs connotations. Le processus se fonde sur l'indexation et les changements des associations portées sur telle ou telle lexie, ce qui entraîne le développement de la notion.

J. Rey-Debove estime [1971 : 31] que le traitement des Npr dépend de la place à l'intérieur d'un système socioculturel et non de la fréquence des occurrences dans le discours, parce que « c'est l'importance d'une personne, d'un lieu, d'un événement [...] qui les désignent, qui structure une nomenclature de noms propres ». Il faut dire que ces deux types de hiérarchisation sont étroitement liés : la notoriété du Npr, son importance, augmente la fréquence des occurrences et, réciproquement, le nombre élevé d'emploi influe favorablement sur la « nécessité » du Npr. Makolkin distingue [1992 : 11] les *names of universal circulation*¹, connus de tout le monde, et les *names of limited circulation*², connus des intellectuels et professionnels, en fonction de compétences et d'auditoires divers.

La formation des implications dans les Npr recatégorisés dépend des opérations logiques d'analyse et d'abstraction concernant les activités dont le porteur – référent du nom en question a été le participant, ce qui témoigne de l'ouverture de la structure sémantique du Npr et de sa capacité à accumuler des sens complémentaires au fil de la circulation discursive. La régularité de tels contextes aboutit à la fixation des caractéristiques associatives, et le Npr apparaît comme un interprète stable des multiplicateurs sémantiques associatifs secondaires. Le Npr, dans ce cas-là, peut se transformer en stéréotype, et, à chaque occurrence, il actualise sa charge associative, à savoir l'implication forte. La structure allusive joue un rôle déterminant dans la symbolisation du Npr, et la présence de l'implication faible dans les Npr culturels est un indicateur du haut degré de la socialisation.

¹ Noms de circulation universelle.

² Noms de circulation limitée.

Cette socialisation correspond à une assimilation de sa structure conceptuelle par la communauté linguo-culturelle, ce qui est manifesté par la circulation du Npr dans différents actes de communication, principalement avec nomination seconde. Ce processus a des prémisses linguistiques aussi bien qu'extralinguistiques.

De la circulation dense résulte un appauvrissement relatif de l'informativité du Npr recatégorisé allusif, un arrangement de la structure précise de son sens, c'est-à-dire la fixation de son implication forte. Les indicateurs de ce processus peuvent être les suivants : fréquence d'emploi, durée d'emploi, absence de reduplication sémantique dans les contextes, symbolisation du Npr, détachement de l'implication faible (sèmes périphériques) dans la sémantique des Npr recatégorisés, usage en tant que mot-clé dans le texte d'accueil, insertion dans la phraséologie, transposition dans la classe des Nc et autres parties de discours, enregistrement lexicographique.

La durée d'emploi devient un facteur crucial. Les mots-symboles, les Npr à longue durée d'emploi sont déjà enregistrés et fixés dans les dictionnaires (*don juan* et *Adonis*), mais il n'en va pas de même pour les Npr à courte durée d'emploi. Certains se trouvent en voie de formation lexico-sémantique (conceptualisation) et ne sont pas encore entrés dans la lexicographie, les autres, qui sont déjà formés lexicalement, sémantiquement et syntaxiquement, n'ont toujours été agréés par les lexicographes. C'est pour cela qu'en France, ils sont peu nombreux dans le Petit Robert 1, où l'on ne trouve encore ni *einstein*, ni *hitler*. L'enregistrement dictionnaire d'un lexème exige toujours un laps de temps entre la « naissance », par création ou transformation, et la fixation « achevée » dans la langue. Ce délai d'« attente » peut être différent et dépend de plusieurs paramètres.

4. Circulation du nom propre dans la lexicographie

J.-L. Vaxelaire a très bien remarqué que, dans le Petit Robert 2, les entrées « *James Bond* et *Arsène Lupin* ne sont pas classées respectivement dans les *B* et dans les *L* comme le seraient les autres anthroponymes, mais dans les *J* et les *A* » [2005 : 47]. Il explique ce « choix étonnant » par la « seule raison possible », celle du statut des noms de personnages fictifs ; pourtant « tous les personnages de fiction ne sont pas traités de cette manière », comme le montre l'exemple de Rastignac, dont le prénom est moins connu. Mais pourquoi sont-ils traités différemment ?

La circulation et les figements des composants du Npr ont pris des voies différentes : le prénom de Rastignac n'a pas été valorisé dans le texte, ni ensuite par l'intertexte, donc il n'y a pas de figement. Au contraire, le GN *James Bond* a été médiatisé/circulé, édité et publié

(*My name is Bond, James Bond*), avec le prénom et le patronyme qui sont devenus une étiquette, une renommée. En somme, la notoriété et la reconnaissance culturelle dépendent de la « vie » du Npr et des modalités de son usage.

La circulation des onymes se fait selon le mouvement suivant : histoire → mythe → langue. Et ce qui est très intéressant, c'est qu'un sens initial est souvent perdu ou réinterprété, ce qui a eu lieu dans notre cas avec le nom de Nicolas Chauvin. À partir des utilisations initiales, qui concernent les domaines tantôt politiques tantôt militaires, le changement de la sémantique et du contenu du Npr devient plus considérable, et ce sont essentiellement des connotations négatives qui passent dans le sens. Au début, ce n'était que la désignation de la propriété du représentant de la nation française, avec une nuance positive mais naïve, ensuite, les utilisations du nom dans des contextes négatifs ont abouti à l'enrichissement des connotations clairement opposées. Comparez la circulation du Npr recatégorisé *Chauvin* dans la lexicographie :

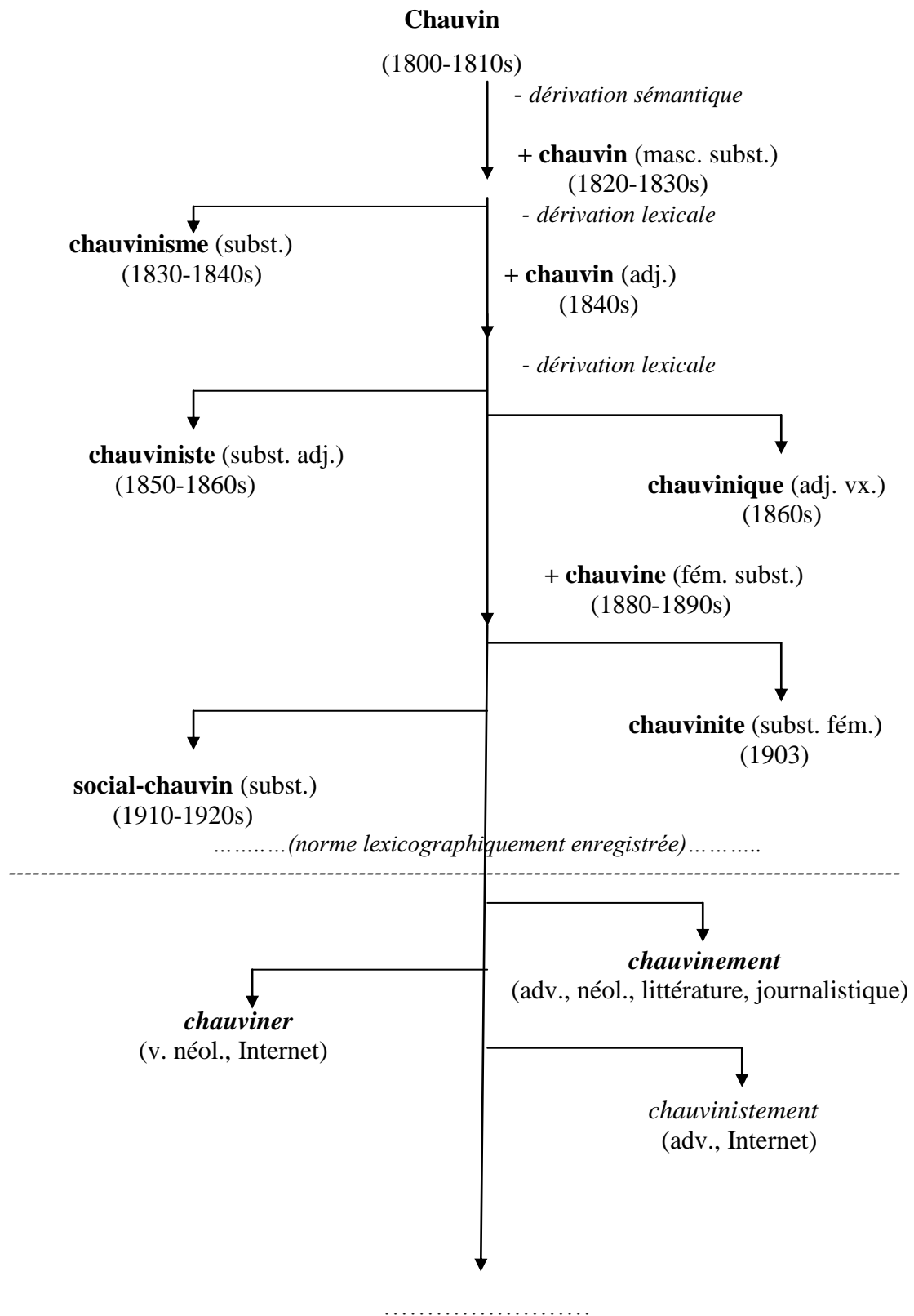
1843. Sainte-Beuve (*Correspondance*, t.5, p.38) explique que le terme, provenant du nom de *Nicolas Chauvin*, représente le « type du soldat patriote naïvement exalté des armées du premier Empire, mis en scène par Cogniard dans la *Cocarde tricolore* ».

1856-1861. les Frères Bescherelles (*Dictionnaire National*), indiquant que *chauvin* est un néologisme, expriment les traits saillants suivants : admiration sans bornes, foi aveugle et stupide pour tout ce que avait appartenu à Napoléon, mais en plus affection collective, doctrine politique ou sociale se refusant à l'examen parce qu'elle procède d'un sentiment exclusif, fanatisme stationnaire. Les auteurs distinguent déjà le *chauvinisme* humanitaire et le *chauvinisme* politique ou militaire, en précisant que ce mot était omis dans tous les dictionnaires.

1932. Le dictionnaire de *Académie Française* (8^{me} édition) propose une information sobre sur l'adjectif qualifiant un patriotisme exalté (*caractère chauvin, journal chauvin*) et sur le nom, qui se dit toujours dans un esprit de dénigrement.

1986. La 9^{ème} édition répète l'information, en ajoutant d'autres exemples d'usage de l'adjectif et du substantif avec la marque « péjoratif », et transmet l'idée d'un nationalisme étroit : *Un esprit chauvin, un public chauvin, des réactions chauvines.*

Ci-dessous, nous dressons le schéma de l'arbre dérivationnel de l'évolution lexicale construite sur la base de *Trésor de la Langue Française* (TLF), en ce qui concerne la norme linguistique, et le réseau global d'Internet, en ce qui concerne les formes possibles mais lexicographiquement non-enregistrées :



L'évolution connotative du mot "*chauvin(isme)*" continue jusqu'à nos jours. Ce lexème est utilisé de plus en plus souvent et les domaines de son utilisation sont plus variés : non seulement les guerres, les armées, la politique ou la diplomatie, mais en plus le sport, la cuisine, la musique, l'industrie automobile, les relations sociales, etc. Si la définition des

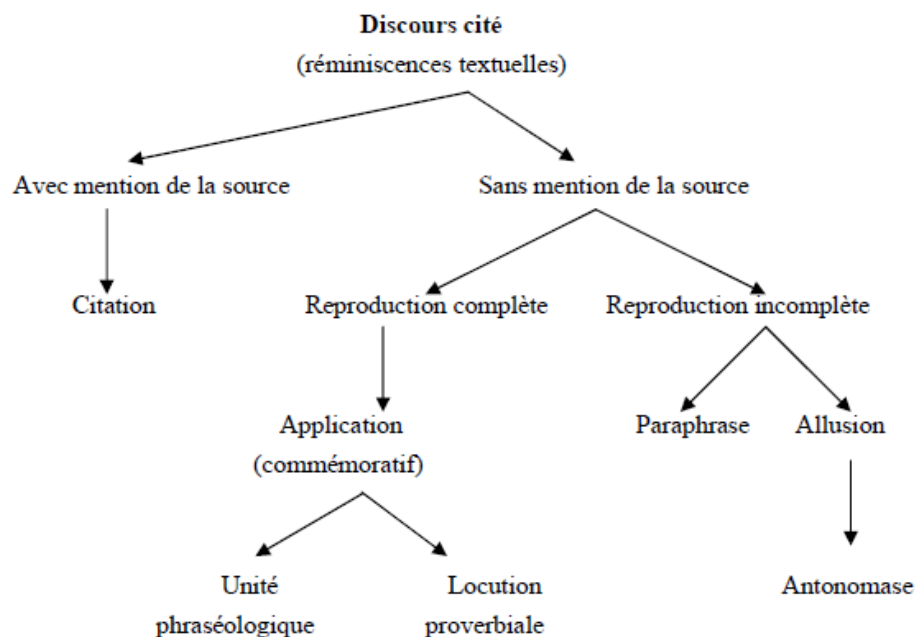
dictionnaires fait du "*chauvin(isme)*" un synonyme de "*nationalisme*", comment peut-il s'appliquer à la diversité sexuelle ? Partout, dans les mass média, la littérature, l'Internet, nous nous heurtons aux notions de « *chauvinisme masculin* » et « *chauvins mâles* ». Elles ont déjà été fixées dans la langue, car elles sont perçues tout à fait adéquatement. Dans certains dictionnaires, on ajoute d'ailleurs l'acception correspondante du mot "*chauvinisme*".

Les étapes de la circulation/conceptualisation d'un nouveau lexème du Npr peuvent être présentées de la façon suivante :

- a) au départ, l'allusion initiale entre dans le domaine public grâce aux effets extralinguistiques (le public est limité) ;
- b) ensuite, le concept du Npr utilisé métaphoriquement se fixe dans le discours (le sens est compréhensible) ;
- c) puis la signification du nouveau lexème-Npr devient l'apanage de tout le monde et entre dans la langue (le mot est utilisable) ;
- d) enfin, le lexème est enregistré dans les ouvrages lexicographiques.

Les phases *b* et *c* peuvent advenir assez rapidement, elles sont parfois inséparables l'une de l'autre. P.ex., le *Delon* se trouve, à notre avis, à la deuxième phase. Ainsi, l'évolution des connotations culturelles dans la sémantique d'un Npr peut être variable au cours du temps.

L'intérêt porté à la circulation propre nous incite à étudier le mécanisme linguistique de la circulation onomastique. Les rapports entre le discours de citation, l'allusion et le Npr recatégorisé (p.ex., antonomase) peuvent être représentées par le schéma suivant :



Bibliographie

- Gary-Prieur M.-N., 2001, *L'Individu pluriel. Les Noms propres et le nombre*, Paris : CNRS Editions.
- Gross G., 1996, *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.
- Gudkov D.B., 1999, *Precedentnoe imja i problemy precedentnosti* [Nom de précédent et problèmes du phénomène de précédent]. M.:Izd-vo MGU, 234 p.
- Jonasson K., 2006, Y aura-t-il jamais un Georges Kleiber suédois ? : La traduction des noms propres métaphoriques. // *Aux carrefours du sens : Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60^e anniversaire*, Riegel, Martin; Schnedecker, Catherine; Swiggers, Pierre; Tamba, Irène (éd.), pp. 541-556.
- Kara'ulov Y.N., 1987, *Russkij jazyk i jazykovaja ličnost'* [Langue russe et personnalité langagière]. - M.: Nauka, 345 p.
- Kleiber G., 1981, *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Metz, Centre d'Analyse Syntaxique, 538 p.
- Krasnykh V., 2002, *Etnopsicholingvistika i lingvokulturologija* [Ethnopsycholinguistique et linguoculturologie]. Moscou.
- Leroy S., 2005, Noms propres : la modification // *Langue Française* 146, Larousse, pp. 83-98.
- Makolkin A., 1992, *Name, Hero, Icon – Semiotics of Nationalism through Heroic Biography*, Berlin, Mouton de Gruyter, 264 p.
- Rey-Debove J., 1971, *Etude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, La Haye-Paris, Mouton, 329 p.
- Siblot P., 1993, De la prototypicalité lexicale à la stéréotypie discursive : la casbah des textes français // *Lieux communs, topoï, stéréotypes, clichés*, Plantin. Paris, Kimé, pp. 342-354.
- Vaxelaire J.-L., 2005, *Les noms propres – Une analyse lexicologique et historique*. Paris, Honoré Champion, 953 p.
- Zalevskaja A.A., 2000, Značenije slova i vozmožnosti ego opisanija [Signification lexicale et potentialités de sa description] // *Jazykovoje soznanije: formirovanije i funkcionirovanije.* – M.:RAN, In-t jazykoznanija, pp. 35-54.